# Charles Reber, « Les explosions du Nevada : des nuages atomiques marchent vers l’Europe… », *La Tribune de Genève* (4 avril 1955)[[1]](#footnote-1)

[fr]

[de]

[it]

[en]

Un jour du début de janvier dernier, des savants français étaient réunis dans les couloirs de l’Institut en attendant que s’ouvre la séance de l’Académie des sciences. L’un lisait à ses collègues le programme de 1955 des explosions de la Commission américaine de l’énergie nucléaire, ainsi que des lettres d’atomistes américains appelant à l’aide leurs amis d’Europe contre « ces expériences qui ne prouvent rien, mais qui mettent inutilement en péril des populations », comme dit Einstein. Cette lecture terminée, un grand savant dit, le visage crispé :

— Criminels ! Il n’existe donc plus de tribunal à Nuremberg ?

La protestation internationale des savants — qui entendent se désolidariser des apprentis sorciers abusant des conquêtes de la science — n’a pas encore pu arrêter les expériences atomiques. Les Russes en ont provoqué récemment six d’engins très puissants. On ignore ce qu’ils préparent. L’exécution du programme américain de 1955 a commencé le 18 février et s’étendra sur quatre mois. La première partie, qui porte le nom d’« Opération théière » est actuellement en voie de réalisation dans les déserts du Nevada et la seconde série aura lieu dans le Pacifique, aux îles Marshall, encore radioactives dans un rayon de 300 kilomètres à la suite des expériences du printemps de 1954.

Pour l’instant donc, l’« Opération théière », la cinquième série d’explosions américaines depuis 1951, se déroule à Yucca Flat. Mille soldats, deux cents observateurs et une centaine d’avions y participent. Les bombes sont lâchées par des avions ou explosent au sommet de tours métalliques de 100 à 160 mètres de hauteur. Des maisons d’habitation, des buildings, une station de TSF et une raffinerie de pétrole, édifiés sur le terrain d’opérations, sont l’objet de recherches et de contrôle après chaque explosion.

⁂

Si la première bombe du 18 février n’avait qu’une faible puissance, celle du 22 février fit trembler les immeubles de Las Vegas, à 140 kilomètres. Visible de Los Angeles, à 440 kilomètres de Yucca Flat, l’éclair, d’habitude blanc, était orange. Une « bombe surprise » ou « bombe silencieuse » — la destruction et la mort dans un grand confort ! — expérimentée le 23 février élimine le bruit de tonnerre des explosions nucléaires. La lueur jaune mat, tournant à l’orange, a été observée à San Francisco, à 800 kilomètres du terrain d’explosion. Un pilote de la ligne New York-Londres déclarait quelques heures plus tard à son arrivée dans la capitale anglaise que, volant à 7000 mètres d’altitude, à 600 kilomètres à l’ouest des côtes d’Irlande, il avait vu cette lueur orange illuminant la nuit sur presque tout l’Atlantique.

La bombe « Grand-Père » sauta le 7 mars à l’aube. L’éclair de la déflagration, visible dans un rayon de 1350 kilomètres, baigna les montagnes dominant Los Angeles dans une lumière vieil or, donnant l’impression que le soleil se levait avant l’heure. Un champignon incandescent s’éleva à 12 000 mètres d’altitude. « Grand-Père » est une bombe construite pour être transportée par les engins téléguidés. Quant à la cinquième explosion de faible puissance du 12 mars, elle était destinée à permettre aux experts d’étudier la valeur protectrice des écrans de fumée.

Une image contenant Papier photographique, art

Le contenu généré par l’IA peut être incorrect.

Ces cinq expériences portent à 81 le total des explosions qui ont eu lieu dans le monde depuis la bombe d’Hiroshima en août 1945, et se répartit en 57 américaines, 18 russes et 6 anglaises. Sur ce total, on compte 20 bombes H américaines et russes au minimum.

« Or, il faut savoir que chaque bombe H qui explose crée dans l’atmosphère une radioactivité qui équivaut à 820 000 tonnes de radium », a déclaré, à la radio française, M. Charles-Noël Martin, l’auteur du livre *L’Heure H a-t-elle sonné pour le monde ?*

Or, depuis que Marie Curie découvrit cet élément en 1902, les hommes n’ont réussi à produire que d’infimes quantités de ce radium se mesurant en grammes. Et un milligramme de radium suffit pour tuer un homme. Enfin, dans notre atmosphère terrestre, qui est de 5 milliards de kilomètres cubes, les vingt bombes à hydrogène — sans compter les autres — ont déjà répandu par conséquent environ 16 millions et demi de tonnes de radium. Chacun peut ainsi calculer de combien est désormais augmentée la radioactivité de l’air que nous respirons. D’après les calculs de Einstein, deux cents bombes suffiraient pour modifier dangereusement la composition de cette atmosphère.

⁂

Mais voici qu’un autre danger plus immédiat monte à l’horizon. Ces explosions de Yucca Flat ont formé des nuages radioactifs qui s’en vont à la dérive. Les bombes des 22 et 23 février, selon les experts, prouveraient que les Américains possèdent une « super-bombe », dite « bombe U », utilisant l’uranium naturel, déjà essayée aux îles Marshall en mars 1954.

On n’ignore pas que l’uranium naturel ou « U 238 » ne pouvait pas jusqu’ici être utilisé dans la production des bombes atomiques. Il fallait extraire de l’« U 238 » un « U 235 » ou transformer le « U 238 » en plutonium par une série d’opérations onéreuses. On ne tire ainsi qu’un cent-quarantième d’« U 235 » de l’« U 238 », ce qui porte à environ 15 millions de francs suisses le prix d’une bombe. La bombe à l’uranium naturel serait infiniment meilleur marché.

Cette superbombe U se compose d’une bombe H, allumée par une bombe A (du type Hiroshima) et son enveloppe est en uranium naturel. Les poussières radioactives formées par l’explosion de la carapace en uranium donnent naissance à de lourds nuages, se maintenant à une faible altitude.

Les experts avaient jugé que ces nuages de Yucca Flat prendraient la direction du Pacifique, qui les eût absorbés. Il n’en fut rien. Ils ont traversé les États-Unis, se dirigeant vers le golfe du Mexique et l’Atlantique, où ils se trouvent actuellement. L’un d’eux affecte la forme d’une immense traînée blanche, aux reflets noirâtres, s’étendant sur plusieurs dizaines de kilomètres. En passant au-dessus du Colorado (États-Unis), ces nuages ont laissé tomber des poussières radioactives d’une telle intensité que les autorités prirent aussitôt des mesures de sécurité. La population fut invitée à se laver et à se désinfecter. Deux médecins, MM. Théodore Puck et Ray Lasnier, affirment que la radioactivité du Colorado a augmenté et fait courir des dangers aux habitants. Les poussières recueillies ont montré qu’elles sont semblables à celles qui assaillirent et brûlèrent les pêcheurs japonais le 1er mars 1954, en plein Pacifique, à 250 kilomètres des îles Marshall, où une bombe venait d’exploser. On sait aujourd’hui que cette bombe du 1er mars 1954 était à l’uranium naturel, comme celles de Yucca Flat des 22 et 23 février dernier, dont les nuages menacent le monde.

Des consignes sont données dans les grands pays d’Europe pour éviter d’alarmer le public. Il n’en est pas moins vrai que les météorologues et atomistes anglais, français, allemands et — particulièrement — scandinaves, se posent non sans inquiétude la question de savoir si les courants aériens ne vont pas déporter ces nuages vers l’Europe. Pour notre plus grande chance, il n’existe pas de courants définis Amérique-Europe. Les vents qui, pour l’instant, emportent au-dessus de l’Atlantique les nuages de Yucca Flat tournent — selon les météorologues français — dans le golfe du Mexique, en direction soit du Groenland et de l’extrême nord de la Norvège, soit des Bermudes et des Açores. Mais on n’oublie pas qu’à la suite des expériences du Nevada, dans ces dernières années, des pluies radioactives sont tombées quelques jours plus tard sur la côte française de l’Atlantique (Bordeaux) et sur les rivages de la Suède. Il est possible que des courants atmosphériques, encore inconnus, circulent à très haute altitude, soit entre les Açores et la côte française du sud-ouest, soit entre le Groenland et la Scandinavie.

⁂

L’Angleterre, la France et les pays scandinaves ont pris hâtivement des mesures pour faire face à un danger éventuel. Les Anglais équipent des avions spéciaux qui survolent constamment les îles Britanniques et qui ont déjà repéré des poussières atomiques. Ces avions partent à la rencontre des nuages de Yucca Flat, afin de déterminer leur vitesse et leur direction et suivre leur fatal et dangereux éparpillement.

La France a constitué une commission dirigée par quinze savants physiciens et atomistes les plus réputés. Des équipes spéciales de contrôle sont déjà formées à Paris et en province. La région de Bordeaux, où le professeur Abribat découvrit, ces années dernières, les effets des pluies radioactives, est d’ores et déjà équipée pour analyser les précipitations atmosphériques. M. Abribat, de la Recherche scientifique, et le physicien-chimiste Jacques Pouradier, sont installés à Vincennes, aux portes de Paris, contrôlant plusieurs fois par jour l’eau de consommation de la capitale ainsi que les pluies éventuelles.

Dans un second laboratoire, ces deux savants filtrent quotidiennement 300 000 mètres cubes de l’air que respire Paris. Les poussières qui viennent se prendre dans leurs filtres sont récupérées et calcinées, puis passées au compteur Geiger qui détermine le taux de radioactivité de l’air de Paris.

Une autre station de contrôle des pluies fonctionne près de Saint-Cyr, où l’on avait constaté des précipitations radioactives. En Auvergne, le directeur de l’observatoire du Puy de Dôme, le professeur Hubert Garrigue, survole quotidiennement la région à bord d’un avion spécialement équipé pour la chasse aux particules radioactives. Il capte l’air, l’enferme dans des bouteilles hermétiques et l’analyse après l’atterrissage. Il connaît chaque soir le degré de radioactivité de l’atmosphère.

Les Scandinaves sont sur les dents. Les Suédois ont mis en service des avions chargés de contrôler constamment les courants aériens qui aboutissent sur leurs côtes et analysent les pluies qui y tombent. À l’extrême pointe nord de la Norvège, on attend l’arrivée des nuages de Yucca Flat, afin de déterminer la direction qu’ils prendront après le passage du cap Nord. Car là est la grande inconnue. Ces nuages tourneront plusieurs années autour du globe et continueront à être une menace perpétuelle pour les pays qu’ils survoleront. Il sera indispensable de ne pas les perdre de vue. M. Francis Perrin, haut-commissaire de l’Énergie atomique française, vient justement de renouveler, par l’intermédiaire de notre confrère *France-Soir* de Paris, son appel lancé le mois dernier à toutes les nations, de constituer d’urgence un pool de surveillance international des nuages radioactifs.

Mais ne serait-il pas plus simple et plus efficace de s’entendre pour supprimer les explosions inutiles ?

1. [https ://www.e-newspaperarchives.ch/ ?a=d&d=TDG19550404-01.2.2](https://www.e-newspaperarchives.ch/?a=d&d=TDG19550404-01.2.2) [↑](#footnote-ref-1)